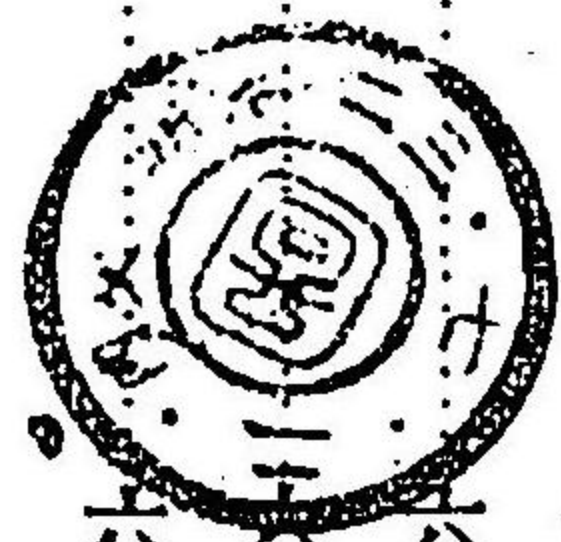
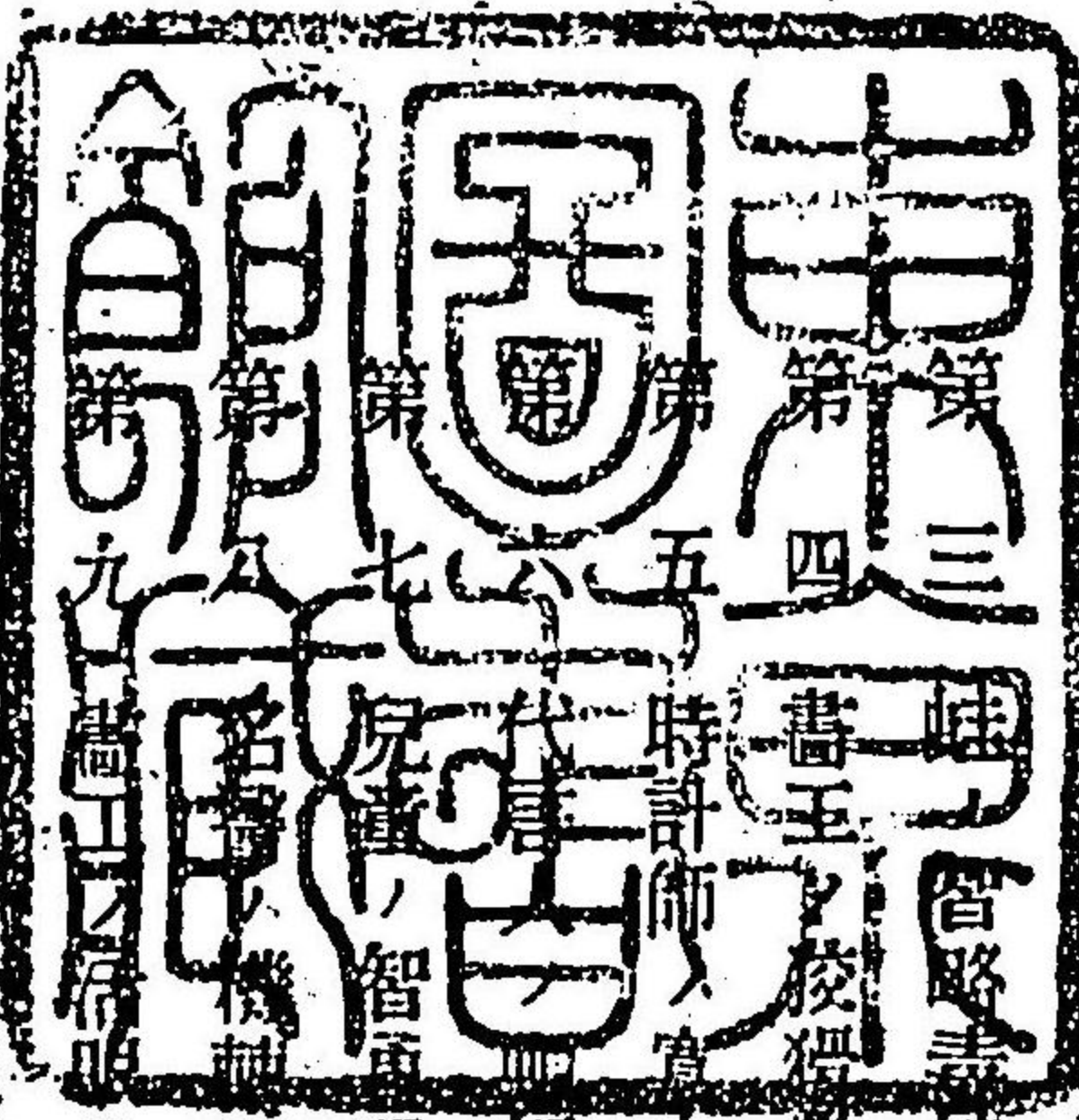


對佛和醒世叢談

目次

第一	孝女瑛 ^{エリサベ} 比 ^ビ 辛酸ヲ嘗メテ父ノ冤ヲ雪ク……………	一丁
第二	英傑 ^{コロン} 謝 ^シ 能 ^ネ 萬 ^{マン} 死ヲ冒シテ素志ヲ達ス……………	廿五丁
第三	蛙ノ管 ^ケ 路 ^ロ 毒 ^{ドク} 蛇ヲ斃ス……………	四十九丁
第四	書 ^シ 玉 ^{タマ} ヲ校 ^ケ 經 ^{キョウ} 農 ^{ノウ} 夫ヲ惱マス……………	五十一丁
第五	時 ^{トキ} 計 ^{ケイ} 師 ^シ ノ寬 ^{カン} 容 ^{ヨウ} 惡 ^{アク} ヲ責 ^{ツク} スシテ正 ^{マサ} ニ歸 ^{カエ} セシム……………	五十三丁
第六	代 ^{ダイ} 善 ^{ゼン} ノ智 ^チ 禍 ^カ ヲ轉 ^マ シテ福 ^{フク} ト爲 ^ナ ス……………	五十五丁
第七	屍 ^シ 體 ^{タイ} ノ智 ^チ 強 ^{キョウ} 賊 ^{ゾク} ヲ擒 ^カ ニス……………	五十七丁
第八	名 ^ナ 譽 ^ヨ ノ機 ^キ 神 ^シ 群 ^{グン} 風ヲ鑿 ^ク ニス……………	五十九丁
第九	嵩 ^{ソウ} 山 ^{サン} ノ信 ^{シン} 昭 ^{ショウ} 凡人ノ意 ^イ 表 ^ヒ ニ出 ^デ ツ……………	六十一丁
第十	地 ^チ 獄 ^ク ノ大 ^{ダイ} 王 ^{オウ} 其 ^キ 國 ^{クニ} ノ隆 ^{リョウ} 盛 ^{セイ} ヲ計 ^ケ ル……………	六十三丁
第十一	甫 ^フ 氏 ^シ ノ遺 ^イ 誠 ^{セイ} 忠 ^{チュウ} 節 ^{セツ} ヲ勸 ^カ マス……………	六十五丁
第十二	拿 ^ナ 翁 ^ウ ノ一 ^{イチ} 言 ^{ゴン} 惰 ^テ 夫ヲ起 ^キ タシム……………	六十七丁

4-185



醒世叢談序

蓋舍近而趨遠。遺實而馳虛。古今之通患也。嗚呼。變化風雨之神龍。興卑下之泥蟄。震蕩乾坤之大鵬。亦出於窄小之雞窩也。必矣。余嘗疾少壯輩。徒尚深遠之空理。不勉日用著實之業。而當教育之任者。多操浮華之說。銜其才學。俱違下學上達之格言。常欲百方矯正焉。頃

者山崎樵策有斯編述。頗得我心矣。欣然弁一言於卷首云。

明治庚寅之季春

三浦梧樓

Élisabeth Lopouloff.

Un officier russe, nommé Lopouloff, avait été, quoique innocent, relégué en Sibérie et condamné à passer le reste de ses jours dans un des cantons les plus sauvages de ce pays horrible. Là, il endurait toutes sortes de maux et de privations ; il ne recevait pour se nourrir et s'entretenir, avec sa femme et sa fille, que six sous par jour.

La jeune Élisabeth, sa fille, voyait avec douleur que son père était bien malheureux. Depuis quatorze ans qu'il était privé de sa liberté, il ne pouvait s'accoutumer à sa position, et il s'abandonnait souvent aux accès du plus violent désespoir. Alors Élisabeth conçut une idée aussi extraordinaire que courageuse : ce fut de partir pour Saint-Petersbourg, et d'aller demander à l'empereur la grâce de son père. Saint-Petersbourg est à plus de mille lieues du désert où gémissait Lopouloff ; personne dans cette grande capitale ne le connaissait ni ne prenait le moindre intérêt à son sort. Élisabeth et ses parents ne possédaient pas un écu, et cependant cette fille admirable, plaçant toute sa confiance en Dieu, résolut de mettre cette idée à exécution.

孝女瑛理薩比魯普露弗ノ傳

魯西亞ノ一官吏魯普露弗ナル者、冤罪ヲ被ムリ西比利ニ謫

セラレ、此互寒地方ノ最モ荒漠タル僻隅ニ、其餘日ヲ送ルヘ

タリ、往テ其地ニ在ルヤ、幾多ノ思難ニ遭ヒ、

飲食ノ費ト妻子保育ノ費ヲ併セ、僅ニ六錢

ニ過キサリキ、

ノ人權ヲ剝奪サレシ以來、十四星霜ヲ經タ

ニ安ンスル能ハス、屢、悵惚自失ノ狀ヲ視テ、

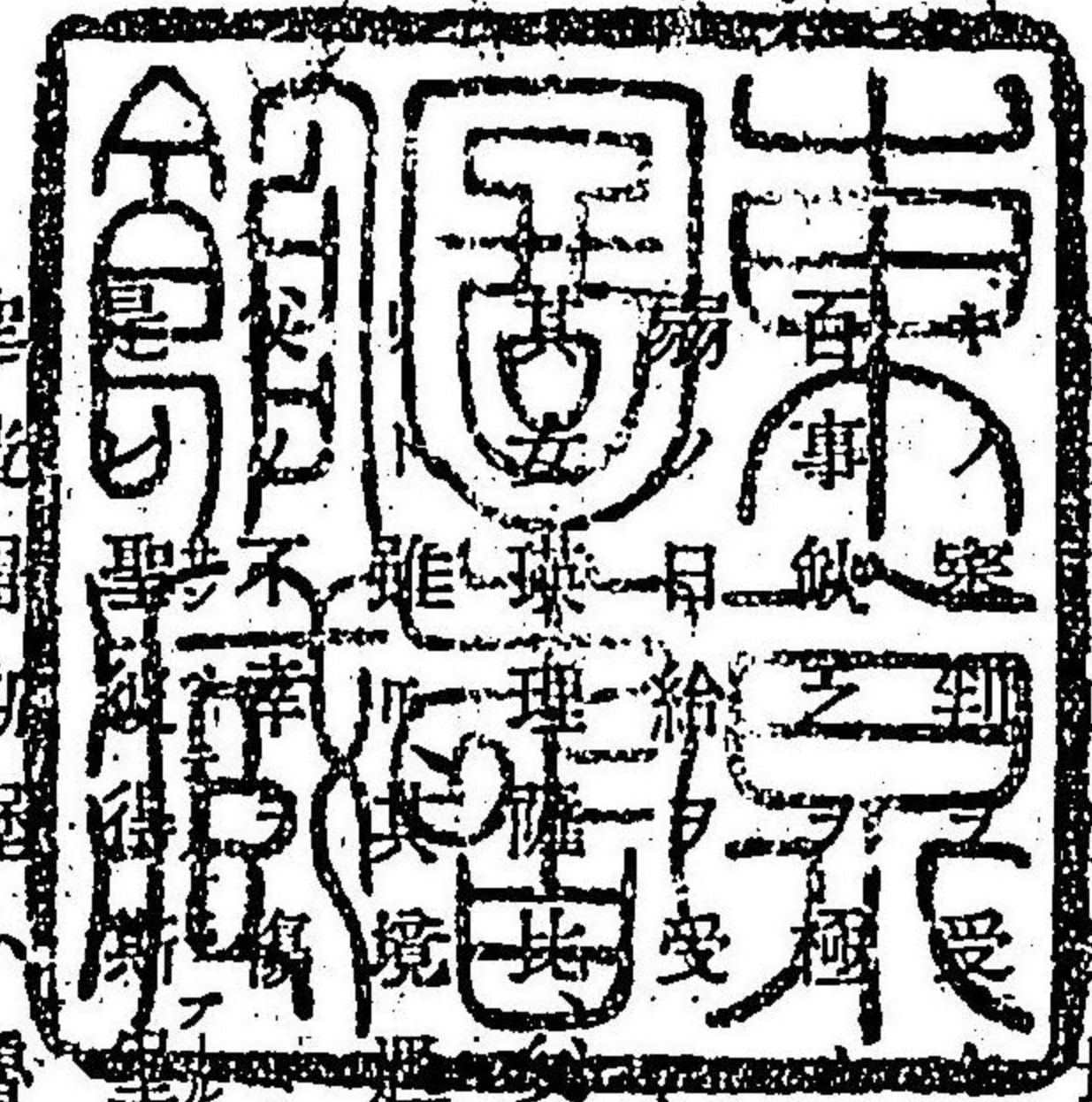
決然奮起シテ一大壯偉ノ志望ヲ發シタリ、

聖彼得堡ニ往テ、父ノ爲メニ哀ヲ魯帝ニ請フニ在リ、

千有餘里ノ遠キニ在リ、又々此大都府内爲メニ周旋スル一

人ノ知己アルナシ、且ツ家ニ片金ノ貯ナシ、然レモ此孝女

ハ信任ヲ神明ニ寘キ、以テ其望ヲ果行センコトニ決心セリ、



Elle n'osait pas d'abord en parler à son père ; mais enfin elle s'enhardit et lui dit : « Mon père, je vous en prie, permettez-moi d'aller à Saint-Petersbourg demander votre grâce à l'empereur ; j'espère que Dieu me fera la faveur de réussir. »

A ces mots, Lopouloff éclata de rire, prit la jeune fille par la main, la conduisit vers sa mère, qui apprêtait le dîner, et s'écria : « Ma femme, bonne nouvelle ! tous nos malheurs vont finir ; voici une grande dame qui veut bien se donner la peine d'aller pour nous à Saint-Petersbourg, et qui aura la complaisance de parler elle-même à l'empereur. »

— Elle ferait mieux, dit la mère, d'être à son ouvrage que de nous conter ainsi des niaiseries. » Puis, voyant que la pauvre fille pleurait, sa mère l'embrassa en riant : « Allons, lui dit-elle en lui présentant un linge, commence par nettoyer la table ; tu t'occuperas ensuite de ta visite à l'empereur. »

瑛理薩比初メ敢テ胸懷ヲ開陳セザリシガ終ニ自ラ強トメ
 言テ曰ク、冀クハ兒ガ聖彼得斯堡ニ行キ、大人ノ爲メニ哀ヲ
 聖天子ニ請フヲ聽ルセ、上帝兒ヲ幫助シテ事必ス成ラン、
 魯普露弗之ヲ聞テ鬨笑シ、手ヲ執リ携テ午餐ノ具ヲ爲セル
 母ノ傍ニ到リ、呼テ曰ク、喜報アリ、喜報アリ、吾儕ノ不幸將サ
 ニ過了セントス、見ヨ此ノ一大夫人、聖彼得斯堡ニ到リ、吾儕
 ノ爲メニ帝ニ面晤シテ事ヲ理セントス、母ノ曰ク、贅言父母
 ヲ煩ハサンヨリ、寧ロ其業ヲ取ルニ若カザルベシト、而ルニ
 女ノ歡歡スルヲ見、笑テ之ヲ抱持シ、巾ヲ示シテ曰ク、乞フ先
 ヲ食卓ヲ拭ヒ、後徐ロニ帝ヲ訪フノ籌ヲナセト、

Élisabeth, voyant qu'on se moquait d'elle, n'osa plus parler de son projet ; mais elle y pensait toujours, et dans ses prières elle demandait continuellement à Dieu de lui faire accorder par son père la permission de partir.

Trois ans après (elle avait alors dix-huit ans), elle renouvela sa demande : son père et sa mère virent bien qu'elle parlait sérieusement, et tâchèrent de la dissuader par leurs caresses et par leurs larmes.

Cependant elle les pria tant, qu'ils finirent par consentir. Elle obtint un passe-port qu'on ne pouvait lui refuser, parce qu'elle n'était pas condamnée avec son père.

Élisabeth reçut la bénédiction de ses parents, et partit.

Elle n'emportait qu'une valeur d'à peu près cinq ou six francs en grosse monnaie de cuivre, et elle était seule ; mais le généreux courage dont elle était animée lui tenait lieu de trésor, et sa confiance en Dieu lui tenait lieu de garde et d'escorte.

瑛理薩比ハ父母ノ徒ラニ嘲笑スルヲ見テ、後再ビ志望ヲ口
 舌ニ上セズト雖モ、瞬間モ之ヲ忘ル、コナク、常ニ其祈禱ノ
 中、發程ノ許可ヲ父ニ得ンコトヲ願ヘリ、而シテ、荏苒三周歲ヲ過
 ク時ニ年十八、復々切ニ父母ニ迫ル、父母其言フ所口實意ニ
 出ルヲ見テ、泣涕シ、温言以テ慰解スレモ聽カス、遂ニ止ムヲ
 得スレテ之ヲ聽ルス、少女素ヨリ罪累アルニ非サレハ、通路
 梗塞ノ患ナキ照程ヲ得テ、父母ノ祖道ヲ受ケ、僅ニ一圓許ノ
 實價アル贅大ノ銅貨ヲ携ヘ、單身途ニ上ル、然レモ奮起ノ勇
 氣ハ、是レ其財資ニシテ、信任ノ誠心ハ、是レ其隨身護兵タル
 ヘキ者ト謂フヘシ、

Elle éprouva dans ce voyage des fatigues inouïes; elle essuya d'effroyables dangers.

Elle ne connaissait pas la route qu'il fallait suivre; et quand elle demandait le chemin de Saint-Petersbourg, qui était si loin, on croyait qu'elle était folle, et l'on se mettait à rire: aussi elle se trompa souvent de route, ce qui allongea considérablement son voyage.

Elle s'arrêtait plus ou moins dans différents villages, selon que la fatigue l'y obligeait, et d'après l'accueil qu'elle recevait des habitants. Elle tâchait, pendant le séjour qu'elle y faisait, de se rendre utile, en balayant la maison, en lavant le linge ou en cousant pour ses hôtes.

Souvent on la repoussait en lui donnant des noms injurieux; alors elle s'éloignait en pleurant: et souvent aussi des personnes qui l'avaient ainsi maltraitée, touchées de ses larmes et de son air décent, la rappelaient et la traitaient bien.

長途ノ逆旅備サニ辛苦ヲ嘗メ、危難ヲ蹈ミ、絶遠ナル聖彼得
斯堡ニ達スヘキ路程ヲ識ラズ、因テ、之ヲ路人ニ問ヘハ、人以
テ狂癡ト爲シ、徒ラニ一笑ニ付ス、是レ其屢途ヲ誤マリ、大ニ
其旅行ヲ長カラシメタル所以ナリ、
困憊ニ耐ヘス躊躇シ、或ハ住民ノ招待ニ由リ、多少ノ日子ヲ
所々ニ鎔過セリ、留宿中ハ、カメテ主人ノ用ヲ充タシ、必ス酒
掃洗濯裁縫等ニ心ヲ用ヒタリ、
時ニ或ハ投宿ヲ乞ヘハ、醜名ヲ負ハシメテ人ノ逐フ所ト爲
リ、啼泣シテ去ルヲ數ニシテ、又々時トシテハ之ヲ輕侮セン
者モ、其嗚咽ノ狀ヲ憐ミ、其風采ヲ愛シ、呼テ厚ク待遇センモ
亦屢ナリキ、

Un soir, un violent orage la surprit. Elle chercha un refuge dans un bois. Elle se plaça sous un sapin entouré de hauts buissons, pour se préserver de la violence des vents. La pauvre enfant y passa toute la nuit, exposée aux torrents de la pluie. Le lendemain, mourant de froid et de faim, et toute couverte de boue, elle arriva dans une cabane où elle fut assez bien reçue, mais où elle resta malade pendant quelque temps.

Dans une autre circonstance, elle fut attaquée par une troupe de chiens qui l'entourèrent. Elle se mit à courir en se défendant avec son bâton, ce qui ne fit qu'augmenter leur acharnement. Un de ces animaux saisit le bas de sa robe et la déchira. Elle se jeta à terre en se recommandant à Dieu ; elle sentit même avec horreur un des plus furieux appuyer son nez froid sur sa tête pour la flairer, mais Dieu veillait sur elle : les chiens ne lui firent aucun mal ; un paysan qui vint à passer les dispersa.

一夜大風雨ニ會ヒ、林中ニ蔭蔽ノ地ヲ覓メ、烈風ヲ避ケント
 欲シ、荆棘ノ圍繞セル樅樹ノ下ニ據リ、暴雨ヲ衝イテ且ニ達
 シ、其明飢寒ニ逼マリ、泥土ニ塗ミレ、一茅茨ヲ歎ク、主人善ク
 之ヲ待ス、而レモ病ニ臥シ起タサルモノ數日、
 復々或ル時ハ群狗ノ亂吠狂突スルニ遭ヒ、杖ヲ以テ防キ且
 ツ走ル、是レ徒ラニ其怒ヲ加フルニ過キス、一狗裳裾ヲ嚙ミ
 之ヲ裂ク、瑛理薩比命ヲ神ニ托シ、地ニ僵ル、悄然トシテ一獐
 狗ノ冷鼻ヲ其頭上ニ加ヘ、感嘆ヲ試ムルヲ覺エ、神爲メニ冥
 助ヲ下タシ、群狗遂ニ兇惡ヲ逞フセス、會マ一僧父此所ヲ過
 キリ之ヲ驅逐ス、

Un jour elle traversait des marécages couverts de glace ; elle se perdit, et, après bien des efforts, elle arriva dans un lieu sauvage entouré de bois épais. La nuit approchait ; elle frissonnait de crainte : tout à coup des hommes sortirent du bois ; c'étaient des brigands, dont la physionomie farouche l'épouvanta. Ces hommes s'avancèrent, la regardèrent d'un air sinistre, et lui demandèrent durement ce qu'elle faisait là.

Élisabeth leur dit d'une voix tremblante : « Je viens du fond de la Sibérie, et je vais à Saint-Pétersbourg demander à l'empereur la grâce de mon père. »

Les bandits, étonnés, voulurent savoir quel argent elle possédait pour faire une si longue route. Elle avait quelques pièces de cuivre, et elle les leur montra ; ces hommes furent attendris... Non-seulement ils ne lui firent point de mal, mais ils lui firent part de leurs provisions et lui indiquèrent son chemin.

一日堅氷ノ互結セル澤中ヲ徑タリ、道ヲ失ヒ、拮据漸クニシテ深林中ノ一荒地ニ到ル、時ニ日ハ暮ニ薄マリ、少女進退維レ谷マリ、畏懼戰慄ス、忽チ衆人アリテ林ヨリ出ツ、是レ劫盜ニシテ、狀貌犷惡以テ瑛理薩比ノ心膽ヲ奪フニ足レリ、乃チ進ミ、近キ、目ヲ嗅ラシ聲ヲ張り、問テ曰ク、何事ヲ爲スヤト、瑛理薩比聲ヲ顛ハシ、答テ曰ク、妾ハ西比利ノ僻隅ヨリ父ノ爲メニ哀ヲ禁闕ニ乞ハントシ、將サニ聖彼得斯堡ニ到ラントスル者ナリ、

兇漢大ニ驚キ、長途懸行斯ノ如キ者ノ有金如何ヲ知ラント要シタリ、瑛理薩比乃チ所有二三片ノ銅貨ヲ視ス、群盜大ニ之ヲ憐ミ、只ニ之ヲ劫カサマルニ止マラス、尙ホ其糧餉ヲ分チ與ヘ、曲サニ路程ヲ指示シタリ、

Ces paroles touchèrent un des bateliers. Il prit Élisabeth par la main : « Venez, lui dit-il, je vais essayer de vous conduire. Vous êtes une bonne fille, craignant Dieu et aimant votre père ; le ciel vous protégera. »

Il la fit entrer avec lui dans la barque, et navigua jusqu'à moitié du fleuve : alors ne pouvant aller plus loin, il prit la jeune fille sur ses épaules, et, marchant sur la glace en se soutenant sur son aviron, il atteignit avec elle, sans accident, l'autre rive du Volga.

Quelque temps avant d'arriver à Moscou, la pauvre Élisabeth commençait à manquer de tout, ses chaussures étaient déchirées, ses habits étaient en lambeaux, et le froid était terrible. La neige couvrait la terre de près d'un mètre d'épaisseur ; quelquefois, en tombant, cette neige se gelait en l'air, et semblait une pluie de glaçons qui ne permettait de distinguer ni ciel ni terre.

On ne saurait dire combien cette fille généreuse courut de dangers ; néanmoins elle était toujours pleine de courage et même gaie : elle pensait continuellement à Dieu et à son père, et cette pensée lui donnait une force incroyable.

水手此語ニ感シ、手ヲ執リテ曰ク、來レ、渡航ヲ試ミン、令嬢ハ
深ク上帝ヲ畏信シ、厚ク父ヲ愛敬スルノ人ナリ、天亦タ必ス
冥護セント、與ニ輕舫ニ上ル、航レテ中流ニ至レハ、舟前ム能
ハス、因テ水手瑛理薩比ヲ肩ニシ、楫ヲ杖ニシ、氷上ヲ歩シテ、
恙ナク對岸ニ達シタリ、
孟西^モ克^スニ到ルノ前ハ、既ニ已ニ諸事缺乏シ、鞋履弊毀シ、衣服
破綻セリ、寒冷太々嚴酷ニシテ、積雪三尺時ニ白雪ノ空中ニ
互結シテ下ル、恰モ氷塊ノ雨フルニ似テ、天地爲メニ濛朧タ
リ、誰カ此烈女ノ幾何ノ艱難ニ遭遇セシヲ言語シ得シ、然レ
瑛理薩比ハ常ニ勇氣腔ニ滿チ、心神快爽、瞬間モ神ヲ信シ
父ヲ思ハサルナク、爲メニ大ニ依憑ノ力ヲ得タリ、

Dans une des villes situées sur sa route, elle avait été reçue dans un couvent dont la supérieure lui avait remis des lettres pour une dame de Moscou et pour une autre dame qui demeurait à Saint-Petersbourg. La dame de Moscou reçut très bien Élisabeth, et lui donna des chaussures et des vêtements neufs. Heureuse de ce bon accueil, elle se remit gaiement en route, et arriva enfin à Saint-Petersbourg, dix-huit mois après son départ de Sibérie.

Elle fut d'abord comme perdue dans cette ville immense; enfin elle parvint à trouver la dame à qui elle était recommandée, qui la logea chez elle et la traita avec beaucoup de bonté.

嘗テ路上或ル府ノ一尼院ニ招延サレ、主管尼爲メニ紹介ノ書東ヲ孟西克ノ一貴夫人ト聖彼得斯堡ノ一貴夫人トニ送ル、孟西克ノ貴夫人厚ク瑛ヲ待チ、新調ノ衣袴履鞮ヲ贈レリ、瑛此厚遇ヲ喜ビ、快然復々途ニ上リ、終ニ西比利ヲ辭シテヨリ十八月ノ長途ヲ經テ始メテ聖彼得斯堡ニ達シタリ、初メ其足ヲ此廣宏ノ大都府ニ入ル、ヤ、迷ヘル者ノ如ク、漸クニシテ尼ノ紹介セン貴夫人ニ會フコトヲ得タリ、夫人之ヲ其家ニ僑居センメ、深ク懇款ノ情ヲ輸セリ、

Mais comment parvenir jusqu'à l'empereur ? cela était encore plus difficile que tout ce qu'elle avait fait jusqu'alors. Quand Élisabeth se présenta aux portes du palais et demanda à voir l'empereur, les soldats éclatèrent de rire. Elle s'éloigna toute confuse.

Elle passa près de deux mois en démarches inutiles. Enfin une personne charitable parla d'elle à la femme d'un officier des gardes. Cette dame connaissait la femme d'un secrétaire de l'impératrice, et la pria d'accorder à Élisabeth un moment d'entretien.

La femme du secrétaire y consentit. Élisabeth se présenta à elle et lui raconta son histoire. Cette femme généreuse en fut vivement touchée et lui dit : « Vous êtes une excellente fille ; Dieu, qui vous a protégée jusqu'à ce moment, ne vous abandonnera pas : il se servira peut-être de mon mari pour vous faire réussir. »

然レモ如何レテ帝ニ見ユルヲ得ヘキヤ、是レ既往ノ艱難ニ比スレハ、難事ノ最大難事ナリ、一日闕ニ到リテ帝ニ謁セシコトヲ請ヘハ、禁軍鬨笑、應セス、乃チ赧然トシテ去ル、爾來徒ニ奔走スル殆ント六旬、既ニレテ一仁者アリ、事ヲ禁軍一將校ノ夫人ニ告ク、此夫人又タ魯后ノ侍史某ノ夫人ニ善シ、故ニ爲メニ説テ暫時ノ面謁ヲ請ヘリ、夫人之ヲ諾ス、因テ瑛理薩比ハ之ニ面シ、備サニ其經歷ヲ語レリ、夫人之ヲ聞キ深ク感動シ、謂テ曰ク、阿娘ハ尊敬スヘキノ人ナリ、今日ニ至マテ阿娘ヲ守護シタル上帝モ尙ホ阿娘ヲ遺ツルナク、必スヤ我カ良人ヲシテ阿娘ノ宿志ヲ貫徹セシメント、

Le mari arrivait dans ce moment et promit de parler à l'impératrice dans la journée. Il pria Élisabeth de dîner chez lui, et il alla ensuite au palais.

L'impératrice ordonna qu'Élisabeth lui fût amenée le soir même à six heures. La pauvre enfant ne s'attendait pas à tant de bonheur. Lorsqu'elle en sut la nouvelle, elle pâlit et fut près de se trouver mal.

Reprenant ses forces, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes : « O mon Dieu ! s'écria-t-elle, ce n'est donc pas en vain que j'ai mis mon espoir en vous ! » Puis elle baisait les mains de la femme du secrétaire et les arrosait de ses pleurs.

Sur le soir, le secrétaire la conduisit au palais. L'impératrice reçut la pauvre fille avec une extrême bonté, et l'interrogea sur toutes les circonstances de son histoire. Élisabeth, qui était d'abord toute tremblante, se rassura peu à peu : « O madame, dit-elle à l'impératrice, mon père est innocent ; je ne demande pas grâce pour lui, je demande qu'on fasse la révision de son procès, et qu'on lui rende justice. »

會マ良人其所ニ來リ、約スルニ即日魯后ニ面謁セシムヘキ
 ヲ以テス、且ツ瑛理薩比ニ午餐ヲ供シ、而シテ自ラ闕ニ詣リ
 事ヲ奏ス、魯后命シテ即夜第六時ニ瑛ヲ伴ヒ來ラシム、瑛素
 ヨリ如斯基天惠ヲ期セサレハ、此報ヲ得ルヤ驚愕色ヲ失シ、
 殆ント病メル者ノ如シ、
 既ニシテ勇氣漸ク舊ニ復シ、天ヲ仰キ號泣シテ曰ク、嗚呼上
 帝モ亦妾ガ信任ヲ空フセサルナリト、乃チ夫人ノ手ニ接吻
 シ、漣然涕下テ其手ヲ濕セリ、
 其夜侍史某瑛ヲ闕ニ伴フ、魯后ノ款待極メテ懇到ナリ、詳ニ
 其經歷ヲ下問ス、瑛惶恐出ス所ヲ知ラス、漸クニシテ自ラ安
 シ、啓シテ曰ク、噫、家父實ニ辜無シ、賤妾爲ノニ減宥ヲ冀フ
 ニ非ス、只々其罪狀ノ復審ヲ得テ、公正ノ裁批ヲ仰クノミト、

L'impératrice, touchée jusqu'aux larmes, loua son courage et sa piété filiale, et lui fit remettre cent pièces d'or pour ses premiers besoins, en attendant de nouveaux bienfaits.

Élisabeth était si reconnaissante, si heureuse, qu'elle ne put remercier l'impératrice que par des pleurs et par des sanglots.

L'empereur, sur la demande de l'impératrice, ordonna la révision du procès de Lopouloff.

L'innocence de Lopouloff fut solennellement reconnue ; l'arrêt de sa délivrance fut proclamé. L'empereur lui accorda une pension considérable, réversible sur sa femme et sur sa fille.

魯后感動嗚咽、其勇胆ヲ稱シ、其孝義ヲ褒メ、目下ノ需用ニ充
 テンカ爲メ一百金ヲ恩賜シ、尙ホ後命ヲ待タシム、瑛感恩肝
 ニ銘シ、歔歔流涕、僅カニ恩ヲ謝ス、

魯后帝ニ奏請ス、帝直チニ魯普露弗ノ罪狀ヲ審判セシムレ
 へ、寃證明白、因テ勅シテ其人權ヲ復セシメ、多分ノ世俸ヲ賜

へり

Christophe Colomb découvre le Nouveau Monde (1492, 12 octobre).

Christophe Colomb naquit dans l'État de Gênes en 1441. Il s'adonna, jeune encore, à la navigation, et devint bientôt très habile dans la géométrie, dans l'astronomie et dans la cosmographie. Ses études et ses méditations lui inspirèrent la pensée qu' à l'ouest de notre continent une terre devait exister. Mais aller à la recherche de cette terre, c'était une entreprise hasardeuse, et que le peu de fortune de Colomb le mettait dans l'impossibilité de tenter. Il offrit à Gênes, sa patrie, les immenses avantages qui devaient résulter de la découverte d'un nouveau monde, si cette république, riche par son commerce, consentait à faire les frais du voyage ; mais elle le refusa avec mépris. Il s'adressa à Jean II, roi de Portugal, qui fit examiner le projet de Colomb, l'apprécia, et fit faire secrètement un essai qui ne réussit pas. Le pilote qui partit pour se diriger vers l'ouest, erra quelque temps sur l'immense étendue des mers, et revint n'ayant rien vu, et traitant de visions les idées de Colomb.

一千四百九十二年十月十二日 克斯ス徳ス閩ス龍ス新地ヲ創見

克斯徳閩龍ハ、日納ニ生ル、于時一千四百四十一年ナリ、閩龍
 甫テ若冠、航海ヲ好ミ、長スルニ及ビ地理、天文、算數ノ諸學ニ
 精熟ス、其博學偉識、以爲ヘラク我ガ大陸ノ西必ス別ニ一地
 アルヘント、然レモ之ヲ發見スルヤ、危艱ノ事業ニシテ、且ツ
 家資空乏、復タ如何モスル能ハス、於是其說ヲ以テ宗國日納
 ノ朝ニ要求シテ曰ク、今ヤ政府商買ヲ通シ、百貨ヲ運シ、府庫
 富實、苟モ臣ガ說ヲ納レ、臣ニ許スニ跋涉ノ經費ヲ以テセハ、
 其就ス所ノ利澤浩大不賞ナラント、政府之ヲ賤陋視シ、省ミ
 ス、乃チ去テ葡ル萄ス牙ス王ス約ス翰スニ世ニ謁ス、王其說ヲ驗審スルニ
 明切ナリ、即チ之ヲ納レ、而ノ密カニ人ヲ遣ハシテ之ヲ試
 ミシム、使艦錨ヲ拔キ西ニ向フテ航シ、波濤渺漫ノ中ニ漂駛
 スル者數日、而ノ一モ見ル所ナク、閩龍ノ說ヲ以テ妄誕ナリ
 ハトシテ歸ル、

Cependant ce grand homme ne se découragea pas ; il s'adressa au roi d'Angleterre ainsi qu'au roi d'Espagne, et celui-ci lui fut d'abord favorable. Colomb vint à la cour, où il eut à lutter contre l'ignorance et les préjugés. Il passa plus de cinq ans à solliciter sans succès ; il allait quitter l'Espagne, lorsque enfin il obtint l'appui de la reine Isabelle. Cependant trois années se passèrent encore en sollicitations, et ce ne fut que le 19 avril 1492 qu'on signa le traité qui accordait à Christophe Colomb les titres héréditaires d'amiral et de vice-roi de toutes les mers, îles et terres qu'il découvrirait. Trois navires lui furent confiés : *la Santa-Maria*, qu'il devait monter ; *la Pinta*, qu'Alonzo Pinçon devait commander, et *la Niña*, qui devait naviguer sous les ordres de Yañez Pinçon, frère d'Alonzo.

然リト雖^レ閣龍毫モ屈撓セス、又々去テ英王西王ニ歴説ス、
 而^{シテ}西王始テ之ヲ嘉納ス、閣龍乃チ朝ニ立チ、冥頑俗論ヲ駁
 撃シ、懇請五歲命ヲ得ス、因テ決然去ラント欲ス、會マ王妃伊
 薩^ザ伯^{ベル}ノ調濟ヲ得テ又々留ル三年、請求彌ヨ切ナリ、千四百九
 十二年四月十有九日、王遂ニ閣龍ニ命スルニ水師提督新地
 總監ノ職ヲ以テシ、委スルニ船艦三隻ヲ以テス、閣龍乃チ親
 ラ聖^{サン}陀^タ馬^マ利^リ亞^ア艦ニ搭シ、亞^ア倫^{リン}造^{ゾウ}盤^{パン}遜^{ソン}盤^{パン}陀^タ艦ヲ指揮シ、其弟射^ヤ
 納^ナ盤^{パン}遜^{ソン}尼^ニ拿^ナ艦ヲ督ス、

Colomb mit à la voile le vendredi 3 août 1492. Après avoir relâché aux îles Canaries, l'escadre quitta ces îles le 6 septembre et commença ce mémorable voyage dans des mers inconnues, et sur lesquelles aucun homme n'avait encore osé se hasarder. Le premier jour on fit peu de chemin, les vents étaient contraires; mais le second on ne vit plus la terre, et une partie de l'équipage commença à s'effrayer d'une entreprise aussi audacieuse. Colomb les rassura en leur montrant l'heureux avenir que leur préparait le succès. Cependant ces premiers germes de découragement l'engagèrent à les tromper sur la rapidité de leur marche, et à leur cacher une partie du chemin qu'ils parcouraient. Il avait d'ailleurs les grandes qualités qui donnent à l'homme supérieur un ascendant irrésistible sur le vulgaire, et ses connaissances dans la navigation inspiraient toute confiance à des hommes ignorants.

千四百九十二年八月三日、閩龍纜ヲ解キ、先ヅ加^カ拿^ナ利^リ島ニ泊
シ、九月六日、島ヲ發シ、始メテ此ノ曠世偉業ナル遠征ヲ一人
ノ未タ曾テ危険ヲ踐ミ横絶スルヲ肯セサル浩漠渺漫タル
大洋ニ起コス、是日、風逆ニ航路近少ナリ、而^レ次日既ニ大陸
ヲ見サルナリ、衆始メテ此ノ壯舉ヲ危惧スル色アリ、閩龍乃
チ成績ノ福利ヲ指視シテ之カ心ヲ固フス、然リト雖^レ沮喪
既ニ心ニ萌ザシ、如何^ニモスル能ハス、乃チ衆ヲ欺クニ舟行ノ
遲緩ヲ以テシ、又々其經過セル里程ノ多少ヲ蔽フテ知ラシ
メス、蓋シ閩龍人ヲ壓服スルノ徳量アリ、而^{シテ}其航海上ノ學
識、信ヲ衆ニ取ルニ足レバナリ、

Il naviguait dans ces mers inconnues avec les précautions indiquées par l'art nautique, observant tout avec soin, notant les moindres circonstances de ce premier voyage qui devait être si souvent entrepris. Le 14 Septembre, l'escadre était à plus de quatre-vingt-huit myriamètres à l'ouest des Canaries; les compagnons de Christophe Colomb s'effrayèrent de nouveau et cet effroi s'accrut à mesure qu'ils s'éloignaient davantage. Des pronostics les avaient plusieurs fois trompés; la mer s'était trouvée couverte de plantes marines, des oiseaux en grand nombre avaient été aperçus dans les airs, cependant ils s'éloignaient toujours et la terre ne paraissait pas, après trois cents myriamètres de chemin toujours à l'ouest.

開龍此萬里不測ノ大洋ニ航スルヤ、一ツニ其管テ學ブ所ノ
 航海術ニ資リ、檢替頗ル周密ナリ、此行後チ屢起ルヘキヲ以
 テ其遇フ所ノ光景事物、載録漏スナシ、九月十四日、船加拿利
 島ノ西八十八里ニ進ム、衆又々大ニ疑懼シ、遠サカルニ隨テ
 益々甚クシ、既ニノ海草水面ヲ蔽ヒ群禽遙ニ空中ニ亂翔スル
 ヲ見ル、而ノ皆去テ蹤跡ナシ、是ノ如キ者數々ナリ、西ニ颯ス
 ル三百里、遂ニ一髮ノ青ヲ見ルコト無シ、

Les murmures devinrent plus violents, la terreur s'empara de tous les esprits, et ce ne fut plus bientôt qu'un cri général dans les trois navires contre cet aventurier, qui se jouait ainsi de la vie de tant de braves gens trompés par les rêves de son imagination. En vain Colomb cherchait à les convaincre par les meilleurs raisonnements, en vain il voulait ranimer leur courage par l'appât des richesses, il n'était plus écouté. Tous avaient décidé qu'il fallait le forcer à reprendre la route de l'Espagne, ou se défaire de lui en le précipitant à la mer.

Colomb comprenait le danger qui le menaçait ; mais, depuis quelques instants, il observait des phénomènes nouveaux qui annonçaient le voisinage d'une terre.

衆恐怖措ヲ失ヒ、物情益々震然タリ、既ニ三艦ノ人皆齊シク號呼怨望シテ曰ク、閻龍一己ノ臆見ヲ以テ壯夫幾個ノ性命ヲ翫殺スト、閻龍百方之ヲ鎮諭シ、餌スルニ貨財ヲ以テシテ其勇往ノ氣ヲ鼓動セント欲スレド得ズ、衆遂ニ決然閻龍ヲ要シ、艦ヲ郷國ニ還サントス、否ラザレハ之ヲ海ニ擠シテ以テ自ヲ免レンコヲ謀ル、閻龍身危禍ニ瀕スルヲ知ルト雖モ爲メニ動カス、頃焉アツテ雲氣風物ノ異象ヲ呈スルヲ望見シ、始メテ其ノ陸地ニ近ツクヲ識ル、

Des oiseaux qui se dirigeaient vers le sud-ouest lui avaient fait changer la direction des navires. Ce fut alors que la révolte éclata dans toute sa force. Il ne lui opposa que la douceur, et il promit de se rendre au vœu de ses compagnons si dans trois jours la terre n'était pas aperçue. Cette promesse calma les rebelles, et ils s'engagèrent à lui obéir trois jours encore. Le lendemain les signes parurent plus certains ; la sonde prenait fond : un roseau flottant et fraîchement coupé fut retiré de l'eau, ainsi qu'une pièce de bois travaillée de main d'homme : *la Niña* vit un rameau d'épines chargé de fruits ; l'air était doux et chaud, et la nuit, le vent devenait variable.

群禽皆西南ニ向ツテ飛ブ、於是閻龍命シテ擢ヲ轉シ之ニ從
 フテ馳ス、是時衆叫囂暴怒火ノ如シ、又々制ス可ラス、閻龍温
 言之ヲ慰藉シ、矢フテ曰ク、我苟モ三日ヲ閱シテ陸地ヲ見サ
 ル者アラハ、唯々諸君ノ爲サント欲スル所ノマ、ナラン、是
 ニ於テ衆心稍ヤ安ク、且ツ相約シテ曰ク、三日ヲ期シテ尙ホ
 命ヲ君ニ聽カント、明日、測器海底ヲ報シ、蘆葦木片波ニ從テ
 漂廻ス、皆人工ヲ經テ新故辨スヘシ、尼拿艦亦々荆棘ノ菓實
 ヲ帶ブル者ヲ認ム、而シテ氣光温暖和煦ヲ覺フ、既ニ夜ニ及ン
 テ風路變更シテ常ナラス、

Colomb, le soir du 11 octobre, fit carguer toutes les voiles, dans la crainte des écueils, et, après la prière, il dit à ses gens de remercier Dieu, qui les avait protégés pendant une si longue navigation, leur annonçant qu'ils étaient près de la terre, et leur recommandant de veiller avec attention. Il promit une veste de velours à celui qui la verrait le premier, en outre des dix mille maravédís de pension qu'il devait recevoir du roi. A dix heures du soir, Colomb vit au loin une lumière qui changeait de place, et il la fit remarquer à ceux qui étaient près de lui. Enfin, à deux heures après minuit, le 12 Octobre 1492, le cri de *terre! terre!* s'éleva de *la Pinta*. L'Amérique était découverte.

十月十有一日夜、闇龍艦ノ伏巖暗礁ニ抵觸センヲ恐レ、命ンテ帆ヲ約縮セシメ、艦ノ駛行ヲ緩フシ、而シテ身先ツ祝禱天ニ告グ、衆ニ陸地ノ近ヅクヲ報シ、且ツ意ヲ用ヒテ物色ヲ諦驗スヘキヲ教ヘ、之ニ謂テ曰ク、諸君航海久キニ彌タリ、萬死ヲ脱ンテ以テ此ニ至ルヲ得ル、皆上帝看護ノカナリ、諸君其レ宜シク敬テ恩ヲ天ニ謝スヘシト、闇龍又タ約シテ曰ク、能ク衆ニ魁レテ陸地ヲ認ムル者アラハ、吾之ニ與フルニ絨袍及ヒ西王賜フ所ノ俸萬金ヲ以テセント、既ニ夜十時、闇龍火光ノ依稀搖曳スルヲ望ミ、左右ヲシテ之ヲ認メシム、一千四百九十二年十月十二日夜半二時、盤陀艦呼テ曰ク、陸アリ陸アリト、亞米陸於是乎始テ發見ス、

Dès que le jour parut, le spectacle magnifique d'une île couverte de verdure et de bois s'offrit aux navigateurs, et à l'instant le *Te Deum* fut chanté par les trois équipages. Après ces actions de grâces rendues à Dieu, un autre devoir non moins important s'accomplit. Ils se jetèrent aux pieds de Colomb, s'accusant d'injustice, d'ingratitude, implorant le pardon, qu'un sincère repentir et la promesse d'un dévouement désormais sans bornes leur firent obtenir du grand homme qu'ils avaient menacé d'une mort terrible, et qu'à présent ils regardaient comme un être surnaturel.

黎明一望、天色麗朗、草樹鬱蒼トシテ島ヲ遶ル、三艦齊シク天ヲ拜シ萬歳ヲ呼ブ、而シテ各競テ其業次ヲ取り、整理頓ニ訖ハリ、相率ヒテ閣龍ノ前ニ稽顙シ、前キノ粗暴不敬ヲ謝シテ罪ヲ請フ、慚悔色ニ陳シ、推服心ヲ露ハシ、終始渝ハラサルヲ誓フ、誰カ知ラン、今之ヲ仰ク鬼神ノ如キ者ハ、即チ囊キニ劫持挾掠シテ死ニ擠セントスル人ナルヲ、

Au lever du soleil, Christophe Colomb donna l'ordre de mettre toutes les chaloupes à la mer : elles furent bientôt remplies d'hommes sous les armes, et elles s'avancèrent vers l'île au son de la musique militaire. Cependant le rivage se couvrait de naturels du pays, qui, par leurs gestes, exprimaient leur surprise et leur admiration d'un spectacle si nouveau. Colomb fut le premier Européen qui toucha la terre d'Amérique : il était richement habillé, portait l'épée nue à la main, et il était suivi de ses compagnons. Dès qu'ils eurent abordé, tous baisèrent la terre ; puis, ayant élevé un crucifix, ils se prosternèrent et remercièrent Dieu du succès inespéré d'une si noble entreprise.

拂曉閣龍命シテ輕舟ヲ下ス、衆結束兵ヲ帶ビ、之ニ乘リ、吹彈
 樂ヲ奏シ、島ヲ指シテ進ム、是ニ於テ沿岸ノ土人嗔咽堵ノ如
 ク、其狀ヲ察スルニ此ノ異觀ニ恐懼敬憚スル者ノ如シ、歐人
 ノ亞米陸ニ抵ル、閣龍實ニ之ガ嚆矢メリ、龍、衣冠雄偉劍ヲ露
 ハシ、衆ヲ從ヘ陸ニ上ル、即チ吻ヲ地ニ接シ相賀ス、而ノ後神
 符ヲ奉シ、叩頭天ヲ抖シテ、監臨庇蔭以テ此舉ノ成績望外ニ
 出ルヲ謝ス、

Colomb prit ensuite possession de l'île pour la couronne de Castille et de Léon. Cependant les insulaires ne s'étaient pas éloignés ; ils regardaient en silence toutes ces cérémonies auxquelles ils ne comprenaient rien ; mais ils semblaient être dominés par le respect en voyant tant de choses extraordinaires : ces hommes à peau blanche, le visage couvert de barbe, habillés d'étoffes brillantes et variées de couleurs ; leurs armes et surtout ces grandes machines qui semblaient se mouvoir avec des ailes, et desquelles s'échappaient par instants des tourbillons de fumée accompagnés de feu et d'un bruit égal à celui du tonnerre.

而ノ後閣龍此島ヲ以テ加^カ斯^ス智^チ爾^ル及ヒ烈^レ温^ンノ王管ニ隸屬セ
 シハ、土人は是等ノ儀式ヲ熟視シテ去ラス、其耳目ニ觸ル、者
 一ツモ解得スル能ハスト雖也、我が異態殊狀ヲ見テ、益々敬憚
 ノ色アリ、即チ歐人ノ肌膚清白鬚髯アリ、裝飾美麗ニシテ其
 帶ブル所ノ兵器精良、又々船艦ノ如キニ至テハ、神速妙轉、宛
 モ羽翼アツテ飛翔スルカ如シ、時ニ砲發スル毎ニ、黒烟天ニ
 衝キ、聲恰モ雷鳴スル者ニ似タリ、

Ils crurent d'abord que ces étrangers étaient les enfants du soleil. Les Espagnols étaient surpris aussi des nouveautés qui frappaient leurs regards : une nature inconnue s'offrait à leurs yeux, et elle était magnifique. Les plantes, les arbres différents de ceux de l'Europe attestaient, par leur belle végétation, la fertilité de la terre. Les habitants étaient nus ; leurs cheveux noirs, longs et droits, flottaient sur leurs épaules, leur teint était couleur de cuivre foncé, et leur physionomie paraissait douce et timide ; leurs corps et leurs visages étaient peints de couleurs éclatantes.

土人始々意ヘラク、是レ天日ノ胤子天ヨリ降臨スルナリト、
 衆亦々其天産風色ノ富麗新奇ナルヲ觀テ、感喜意外ニ出ヅ、
 艸樹奇異、其繁茂碩美以テ地味ノ良好沃饒ナルヲ知ル、土民
 赤裸毛髮長黒縮セス、垂テ其兩肩ニ至ル、人皆深黃銅色ニシ
 テ、狀貌温和、稍怯且ツ鈍ナルカ如レ、美彩ヲ以テ全身ヲ抹飾
 ス、

Bientôt ils s'enhardirent, et, attirés par les sgre-lots, les grains de verre et les autres bagatelles que les Espagnols leur présentaient, ils s'approchèrent; ils allèrent chercher quelques provisions et du fil de coton qu'ils donnèrent en échange. Le soir, ils accompagnèrent les chaloupes en grand nombre, montés sur leurs canots, qu'ils conduisaient avec une facilité remarquable. Ainsi se passa la première entrevue des Européens avec les habitants du Nouveau Monde. L'île était nommée par les naturels *Guanahani*; Colomb la nomma *San Salvador*. Elle fait partie des îles Lucayes, qui sont éloignées de quatre cents kilomètres environ des côtes de la Floride.

既ニソ土人稍相狎レ、敢テ忌憚スルナシ、是ニ於テ衆之ニ視
 スニ錫鈴、玻璃粉及ヒ諸玩好物ヲ以テシテ之ヲ懷柔シ、漸ク
 相親近ス、土人乃チ行テ酒食綿布ヲ取り以テ之ニ易フ、日暮
 土人其小舟ヲ浮ヘ、我が輕舢數艘ヲ護送シテ本艦ニ至ル、其
 操縦ノ技、快捷見ルニ足ル、歐人ノ土人ト相面晤會見スル、是
 ヲ首トス、土人曾テ島ヲ呼テ賀^ガ那^ナ羈^ハ尼^ニト稱ス、閩龍更ニ命シ
 テ三^サ撒^サ馬^マ堂^ト爾^ルト名ク、是レ龍^{リウ}計^{ケイ}諸島ニ屬スル者ニシテ北米
 普^フ魯^ロ利^リ士^トヲ距ル殆^シント百里ナリ、

Un crapaud et un serpent.

Un jour un crapaud, rencontrant sur le bord d'une rivière un grand serpent, son ennemi personnel comme celui des grenouilles, lui dit : « Demain, transformé en roi, je passerai cette rivière en bateau, et si je sais bien imiter la majesté royale, fais-mo des éloges. »

Le lendemain Maître serpent l'attendait de grand matin au bord de la même rivière. Bientôt après, un roi parut avec ses nombreux courtisans. « Mon cher crapaud, s'écria le serpent, tu es très habile à imiter. » Mais c'était un vrai roi du pays. Quelques heures après, pressé par la faim, le serpent se glissa dans le bateau pour dévorer le faux roi et ses courtisans mêmes ; mais hélas ! après avoir été mortellement blessé par un des courtisans, le pauvre animal fut jeté dans le cours d'eau.

Je crois que s'il eût été mort à ce moment, son cadavre aurait été enseveli dans le ventre du crapaud, vainqueur de son redoutable ennemi.

蛙ト蛇ノ一話
或ル日一蛙川邊ニ出デ、逍遙セシガ、偶マ巨蛇ニ出會ヒタ
リ、抑モ蛇ハ蛙ノ爲メニハ、獨リ其一身ノ仇敵タルニ止マラ
ズ、又タ其門一族ノ讐敵タル者ナリ、蛙乃チ蛇ニ謂テ曰ク、
明日余ハ國王ノ扮装ヲ爲シ、舟ニ乗ツテ此川ヲ巡行セン、其
時余ノ扮装、若シ能ク王者ノ尊容威風ニ擬似スルヲ得バ、願
クハ余ガ爲メニ喝采サレヨ、
翌日蛇公ハ拂曉ヨリ彼ノ川邊ニ到リテ待ツ、頃焉アツテ王
夥多ノ臣僚ヲ從ヘテ出テ來レリ、蛇之ヲ見ルヤ、叫ンテ曰ク、
我が親友蛙君ヨ、君ノ擬似ヤ實ニ巧妙ナリト、然ルニ何ゾ圖
ラシ、其擬物視スル所ノ者ハ、是レ眞ノ國王ナルヲ、二三時間
ノ後、蛇ハ饑ニ堪ユル能ハズ、遂ニ潛行シテ舟中ニ入り、王及
群臣ニ至マテ、悉ク之ヲ吞デ腹ニ充テントセシムガ、如何セン
此憐ム可キ蠢動物ハ、侍臣ノ爲メニ重傷ヲ負ヒ、而シテ後水中
ニ投セラレ、至レリ、
接ズルニ蛇尙ラレシ此時ニ死セバ、其屍ハ此勁敵ヲ斃シタル蛙
ノ腹中ニ葬ムラシ、痛マシヒ哉、

Un peintre et un paysan.

Un riche paysan, désolé de voir son bœuf dangereusement malade, courut chez un peintre pour le supplier de peindre avec soin son animal noir. Il lui promit alors une certaine somme d'argent pour salaire.

Le peintre maladroit et incapable, mais rusé fut d'abord bien embarrassé. Après un moment de réflexion, il accepta ses prières, et prenant un encrier, il le renversa sur un tableau orné d'or et d'argent : le tableau, tout à l'heure aussi blanc que la neige, fut transformé en encre elle-même. Comme le paysan murmurait, l'autre se prit à rire au nez et lui dit : « Donne-moi vite la somme promise, car j'ai fini : ce tableau est si petit qu'il ne peut contenir qu'une partie de ton bœuf. » Le pauvre paysan fut contraint de céder.

畫工ト農夫ノ一奇談

富有ノ農夫アリケルガ、其家ニ飼ヘル黒色ノ一牛、疾病ノ爲メ死ニ瀕スルヲ見テ、愛惜ノ情ニ堪ヘズ、馳セテ畫工ノ家ニ往キ、其眞影ヲ精密ニ描寫センコトヲ請ヒ、報酬トシテ若干ノ金額ヲ與フルコトヲ約セリ、
畫工ハ素ト技甚ダ拙ニシテ其任ニ當ルヲ得ズト雖モ、狡智ニ長ケタル者ナルガ故ニ、初メ當惑ノ色アリシモ、一考ノ後其請ヲ諾シ、然ル後一個ノ墨壺ヲ手ニスルヤ、金銀燦爛タル額面トニ之ヲ轉覆セリ、皓々トシテ雪ヲ欺クノ額面モ、忽チ變シテ一片ノ純黒色ニ化セリ、農夫此狀ヲ見テ不平ヲ鳴セシ、畫工冷笑シ、且ツ之ニ謂テ曰ク、余ガ事業既ニ畢ハレリ、速ニ余ニ豫約ノ金額ヲ與ヘヨ、畢竟此額面ノ斯ク狭小ニシテ、牛ノ一部分ヲ容ル、ノ外餘地ナケレバナリト、可憐ノ農夫、此ニ至テ返ス辭ナク、終ニ其意ニ從ヘリ、

Un habile horloger.

Un jour qu'un horloger, célèbre autant par son habileté que par sa prudence, s'était absenté, un voleur entra dans sa maison, et, après avoir volé une pendule, il allait en sortir, lorsque le maître rentra pour prendre son dîner et trouva le voleur. Au lieu de lui faire des reproches, il lui dit avec douceur: «Je ne sais pas qui vous êtes; mais comme c'est l'heure du repas, nous le prendrons ensemble.» Le voleur se croyait pris; mais il s'encouragea peu à peu, et se mit à dîner.

Au milieu du repas, on entendit soudain l'horloge sous le manteau du convive: «D'où vient ce son?» lui dit le maître comme s'il n'en savait pas la cause. Le voleur, tout confus, fut contraint de lui dire la vérité, en lui promettant de ne pas recommencer.

Cet horloger n'était-il pas aussi habile à arranger les montres dérangées qu'à corriger les misérables?

者ト謂ツベキカ、
 ラス、腐敗ノ人類ヲ矯正スルノ術ニ於テモ、亦其妙ヲ得タル
 鳴呼此時計師ノ如キハ、音ニ已樂ノ時ヲ回修スルノミナ
 ツ自ヲ知ラズ、止ムヲ得ズシテ、遂クルニ實ヲ以テシ、且
 ル所ヲ恰モ其因ヲ知ラザル者ノ如シ、盜周章狼狽、答フ
 ノ上ノ衣ヲ裡ヨリ聞ユ、主人問テ曰ク、彼ノ音響ハ何所ヨリ來
 就キタリ、食事正ニ半バニシテ、突然正午ヲ報ズルノ音響客
 然ルニ今主人此言ヲ出ス、稍ヤ安堵ノ思ヲ爲シ、而シテ食卓ニ
 食セザルヤ、盜初メ意ヘラク、巳ニ捕縛ノ身タルヲ免レズト、
 誰ヲ詰責スルナク、却テ温言ニ謂テ曰ク、余ハ未ダ卿ノ
 之ヲ爲メニ歸リ來レバ、一人ノ盜伴ニ謂テ曰ク、余ハ未ダ卿ノ
 ノ爲メニ歸リ來レバ、一人ノ盜伴ニ謂テ曰ク、余ハ未ダ卿ノ
 テ、一個ノ柱計ヲ盜ミ、今ヤ其家ヲ出ントスルノ際、某午食
 リ、一日某ハ出テ、家ニ在ラザリシガ、一人ノ盜其家ニ入リ
 時計師某ハ、人ト爲リ沈深ニシテ且ツ敏捷ナルヲ以テ名ア
 機敏ナル時計師ノ美譚

Un avocat.

Il y avait un avocat qui était en même temps très sage et très habile en justice.

Un jour son chien, étant allé dans une boucherie, vola un morceau de viande. Le maître de la maison, irrité contre ce chien, se rendit aussitôt chez l'avocat qui le possédait, et lui dit : « Peut-on réclamer une certaine réparation pour un morceau de viande volé par ce chien ? » L'avocat répondit : « Certainement, on peut bien réclamer une réparation. » « Eh ! bien, reprit le boucher, votre chien m' a volé un morceau de viande que je voulais vendre cinq piastres ; veuillez donc me les payer. » L'avocat fut d'abord embarrassé ; mais après réflexion, il paya les cinq piastres et lui dit : « Maintenant, payez-moi dix piastres pour ma peine ; vous savez sans doute qu'il n'y a pas d'avocat qui travaille pour rien. » Par ce moyen, au lieu de perdre cinq piastres pour la viande volée par son chien, il ^{de cela} en gagna cinq.

代言人ノ頓智

代言人某ハ、多才ニシテ裁判事件ニ甚ダ巧ミナル者ナリ、嘗テ某ノ蓄ヘル犬、牛店ニ往キテ牛肉一片ヲ盗メリ、其店主ハ之ヲ見テ大ニ怒リ、直チニ馳セテ其ノ家ニ到リ、問テ曰ク、人若シ此犬ノ爲メニ牛肉ノ一片ヲ盗マレタルハ、其損害ノ要償ヲ求ムルヲ得ベキヤ、某答テ曰ク、其要償ヲ求ムル固ヨリ至當ナリ、曰ク、然ラバ貴君ノ犬ハ、余ノ五圓ニ賣ントセシ牛肉ノ一片ヲ盗ミタルガ故ニ、願クハ余ニ之ヲ辨償サレヨ、某當惑セシモ暫ク考ヘテ直チニ五圓ノ辨償ヲナシ、而シテ後ニ彼ニ謂テ曰ク、余ガ勞ニ酬ユルニ拾圓ヲ以テセヨ、世間何ノ報酬モナクシテ代言ノ職ニ従事スル者ナキハ、是レ君ノ必ズ知ル所ナラント、此手段ニ依リ其犬ノ盗ミタル牛肉ノ代價五圓ヲ費ス_トヲ免レ、却テ五圓ノ利益ヲ得タリ、

Un enfant courageux.

Une bande de voleurs entra une nuit dans une riche maison, où se trouvaient une femme et son garçon profondément endormis. Soudain, réveillé par les cris aigus et lamentables de sa mère, l'enfant la vit attachée par une corde à un pilier, et aperçut en même temps des hommes inconnus qui la menaçaient d'un air sinistre. A cette vue effroyable, l'enfant, loin de pousser des cris, s'introduisit secrètement dans un gros paquet que les voleurs avaient mis de côté. Aussitôt après, ceux-ci s'en allèrent en chargeant sur leurs épaules ce lourd fardeau; mais accablés par le poids de leur butin, et épuisés de plus par la longueur de la route, ils se reposèrent dans un endroit solitaire à l'abri des passants, et s'y endormirent paisiblement. L'enfant, profitant de l'occasion, sortit du fardeau et attacha les voleurs eux-mêmes avec une corde. Lorsqu'il revint chez lui, comme en triomphe, suivi de ses nombreux captifs, quels ne furent pas l'étonnement et la joie de sa mère de revoir son grand tacticien qu'elle avait cru perdu?

武勇ノ兒童

一夜盜賊ノ一群、或ル富裕ノ家ニ押入リシガ、折シモ其家ニ
 ハ唯ダ一婦人ト其一兒ノ熟睡シアルノミ、
 忽然此兒ハ母ノ急切ニ悲シキ叫ビ聲ヲ聞キ、驚キ醒メテ四
 邊ヲ見レバ、母ハ既ニ楹ニ縛セラレ、而シテ其傍ニ見馴レヌ人
 々群リ居テ之ヲ威嚇セリ、其容貌ノ猙獰ナルヲ驚カシム
 ルニ足ル、之ヲ見テ兒ハ少シモ驥ガズ、窃ニ賊等ノ取纏メ置
 ケル大荷包ノ中ニ入リテ身ヲ潜匿セリ、既ニ賊等ハ此重
 荷ヲ肩ニシテ去リシガ、途ニシテ其獲物ノ重量ナルト路
 程ノ遼遠ナルトニ因リ、大ニ疲勞ヲ覺ヘ、人跡ノ絶タル寂寥
 ノ地ニ就キ、休憩スルヤ安然坐睡セリ、
 兒童ハ此機ニ乗ジ、静カニ荷包ヨリ匍匐シ出テ、繩モテ群賊
 等ヲ縛シ、其家ヲ指シテ凱旋ス、既ニ其子ヲ失ヘリト決心シ
 タル此母ニシテ、今此兵略家ノ大勝利ヲ博シタルヲ見シ時
 ハ、其驚喜知ルベキナリ、

Le célèbre médecin.

Il y avait un médecin qui s'illustra par son art et par son intelligence. Un jour, un homme vint lui demander du poison pour des rats, car ils ravageaient toutes les nuits sa maison. « Approchez votre oreille de ma bouche, lui dit le célèbre médecin, car si les rats entendent nos paroles, ils s'enfuiront aussitôt. » L'homme approcha son oreille et le médecin lui dit tout doucement : « Nourrissez des chats. »

名醫

醫師某ハ、聰明ニシテ且ツ其技ニ長ケメルヲ以テ、世ニ名アリ、一日人アリ來テ毒藥ヲ乞フ、是レ毎夜群鼠ノ其家ヲ騷擾スルガ故ニ、之ヲ殺シ盡サンガ爲メナリ、醫師之ニ謂テ曰ク、請フ耳ヲ傾ケテ余ノ口ニ接セヨ、鼠輩若シ吾儕ノ語ル所ヲ聞カバ、直チニ遁逃スベケレバナリト、其人之ニ從フ、醫耳語シテ曰ク、宜シク猫ヲ飼フベシト、

Zeuxis et Parrhasius.

Zeuxis entra en rivalité au sujet de son art avec Parrhasius. Il peignit les raisins avec une telle vérité que des oiseaux vinrent les becqueter. L'autre traça un rideau si ressemblant que Zeuxis dit en entrant : « Levez le rideau que nous voyions ce morceau. » Et reconnaissant son erreur : « Parrhasius, lui dit-il, tu l'emportes. Je n'ai trompé que des oiseaux, et toi, un artiste lui-même. »

Zeuxis peignit un petit garçon portant des raisins ; les oiseaux vinrent encore et becquetèrent. Quelques-uns applaudissaient ; mais Zeuxis courut en fureur au tableau, en disant : « Il faut que mon enfant soit bien mal peint. »

壽慈士ト巴拉縹子ノ競争

壽慈士ハ巴拉縹子ト其技ヲ闘ハシケルガ、壽慈士ノ畫キタル葡萄ハ、眞ニ生氣アリテ、鳥モ來リ啄セントス、其敵手ノ畫キタル窓掛モ、亦能ク眞ニ逼ル、壽慈士ノ入り來ルヤ、乃チ日ク、此窓掛ヲ揭ケテ、余等ニ戶外ノ風景ヲ眺マシメヨト、既ニ其誤謬ヲ悟リ、歎賞シテ曰ク、巴拉縹子ヨ、余ヤ僅ニ能ク鳥類ヲ欺クヲ得タルモ、君ニ於テハ、能ク畫工其人ヲ錯視セシム、是レ余ノ遠ク及バザル所ナリト、

壽慈士更ニ一兒童ノ葡萄ヲ手ニセル狀ヲ畫キケルガ、鳥復々來テ其葡萄ヲ啄ム、人之ヲ見テ拍手喝采ス、然ルニ壽慈士之ヲ見ルヤ、恰モ發狂シタル者ノ如ク、畫額ヲ指シテ馳セ且ツ叫デ曰ク、我が繪ク所ノ兒、何ゾ其レ拙ナルヤト、

La mort.

La Mort, voulant faire choix d'un ministre qui rendit ses états encore plus florissants, assembla sa cour aux Enfers. La Fièvre, la Goutte, la Guerre se proposèrent d'abord, et furent bien accueillies. La Peste le fut mieux encore. On hésitait entre elle et un médecin qui s'était mis sur les rangs ; mais les vices arrivèrent, et la Mort choisit aussitôt l'Intempérance.

死

地獄ノ大王、死ハ其國ヲシテ益隆盛ナラシメンガ爲メ、其任ニ適當ナル宰相ヲ選舉セント欲シテ、御前會議ヲ開キタリ、其選ニ當ランコトヲ希望シテ、我レ先キニト參集シタル者ハ、熱病、痛風、戦争等ノ面々ナリシガ、孰レモ能ク厚待サレヌ、次テ入り來レル者ハ、疫病ニシテ前者輩ニ比スレバ、尙ホ一層厚キ待遇ヲ受ケタリシモ、此疫病ハ、其席ニ列坐セル醫師ト、恰モ相伯仲スル者ノ如ク見ヘテ、爲メニ評議一決セズ、然ルニ是時大勢ノ不品行入り來リケレバ、王直チニ其内ヨリ不攝生ヲ選拔シテ、宰相ノ位ニ就カシメタリ、

Fidélité à la patrie ingrate :
Phocion.

Injustement condamné par ses ingrats concitoyens, Phocion, l'un des plus célèbres personnages de la Grèce, était près de ses derniers moments, lorsqu'on lui demanda s'il ne voulait rien faire dire à son fils. « Recommandez-lui de ma part, dit-il, de servir la patrie avec autant de zèle et de fidélité que moi, et surtout d'oublier qu'une mort injuste fut le prix dont elle paya mes services. »

恩誼ヲ失シタル本國ヘノ忠

甫志温

希臘ノ一名士甫志温ヘ、其不誼ナル國民ノ爲メニ、非理ノ審判ヲ歷テ、刑ニ就クノ日己ニ決ス、人アリ、其子ニ遺言セント欲スル所ヲ問フ、甫志温答テ曰ク、幸ニ我が兒ニ傳ヘテ言ヘ、我カ忠節ニ倣ヒ丹心國ニ勤メ、而シテ冤枉ノ一死、徒ラニ以テ乃父ノ忠ニ酬ヒシノ慘禍ハ、切ニ其懷ニ介スル莫ランコトヲ望ムト、

Le drapeau.

Le soir d'une victoire, Napoléon visitait son camp. Arrivé devant un lieutenant, qui, le matin, blessé en résistant à une charge d'Autrichiens, s'était laissé enlever son drapeau : Qu'avez-vous fait de votre drapeau, monsieur? s'écria-t-il d'un air courroucé. — Sire, répondit l'officier, il est là ; ce matin, blessé, étourdi, on me l'a enlevé, mais le sergent Dérolle l'a reconquis sur l'ennemi. — Le lieutenant Dérolle le conservera, répondit l'Empereur d'une voix sévère, en appuyant sur le nouveau grade accordé. —

Sire, répondit le lieutenant d'une voix brisée, croyez que sans ma blessure. . . . — Votre blessure ! Eh ! monsieur, on se fait tuer plutôt que de lâcher son drapeau.

軍旗

佛軍收勝ノ夕、帝拿破烈翁陣營ヲ巡視シ、中尉某ノ前ニ到ル、某ハ今日且埃軍ノ侵撃ニ抗シテ、其身重創ヲ被ムリ、敵ノ爲メニ軍旗ヲ奪ヘレン者ナリ、帝乃チ目ヲ瞋ラシテ問テ曰ク、卿掌トル所ノ軍旗何處ニアルカ、某對テ曰ク、彼所ニアリ、臣今朝ノ役、重創ヲ受ケ、悶絶スルノ際、軍旗一タビ敵ノ取り去ル所トナルモ、幸ニ部下ノ軍曹丁魯爾、敵軍ニ突入シテ之ヲ奪還スルヲ得タリ、帝聞キ丁魯爾ノ位階ヲ進メ、謂テ曰ク、自今中尉丁魯爾旗手タル可キ者ナラン、某切齒シテ曰ク、臣劇創ヲ蒙ムラスンバ、何ゾ如斯ナランヤ、帝曰ク、咄、卿ガ創何ゾ口實トスルニ足ラン、苟モ士タル者、歎ノ爲メニ軍旗ヲ奪ハル、寧ロ死アル耳、

Le lendemain fut livré le fameux combat de Ratisbonne ; l'Empereur y fut blessé au talon. Soudain un lieutenant gravit, de toute la vitesse de son cheval, le monticule sur lequel était l'Empereur, mit pied à terre, et se soutenant avec peine sur un drapeau autrichien, s'approche pâle, chancelant et l'habit couvert de sang et de poussière. — Sire, recevez ce drapeau que j'ai été arracher au milieu des ennemis. — Monsieur, vous êtes blessé ! dit Napoléon. — Non, Sire, je suis tué cette fois, et en prononçant ces mots, il tomba mort.

翌日、羅智斯奔奴ノ大戦アリ、帝時ニ踵ヲ傷ヅキ小丘ニ在リ、

忽チ疾驅シテ帝ノ傍ニ來リ、馬ヨリ下ル者アリ、即チ嚮キノ

中尉某ナリ、顔色青白、戎衣塵ニ汚レ血ニ塗レ、旗ヲ杖ニシ、跟

蹠トシテ曰ク、陛下願クハ此旗ヲ收メヨ、此レ臣ノ敵軍ニ衝

突シテ奪フ所ノ者ナリ、帝曰ク、壯士傷ヲ被ムラザルカ、曰ク、

否、臣先キニ死セザルモ、今ヤ則チ死スト、言畢テ斃レタリ、

7/35

20

全 六月十八日出版
明治廿三年五月十日印刷



印刷所

製紙分社

地 日本橋區兜町一番

印刷人

地 日本橋區兜町一番
廣 瀨 安 七
東京府平民

發行者兼
編輯者

七番地
東京四谷區荒木町
山 崎 樵 策
東京府士族

定價金三拾五錢

肆書賣發

橫濱辨天通四丁目

高知界町

名古屋京町

全 北久寶寺町四丁目

大阪備後町四丁目

全 銀座四丁目

全 京橋區銀座三丁目

全 錦町一丁目

全 表神保町

全 一ツ橋通拾壹番地

東京神田區表神保町

丸屋書店

山中專介

松村五郎

丸屋書店

梅原龜七

博聞社

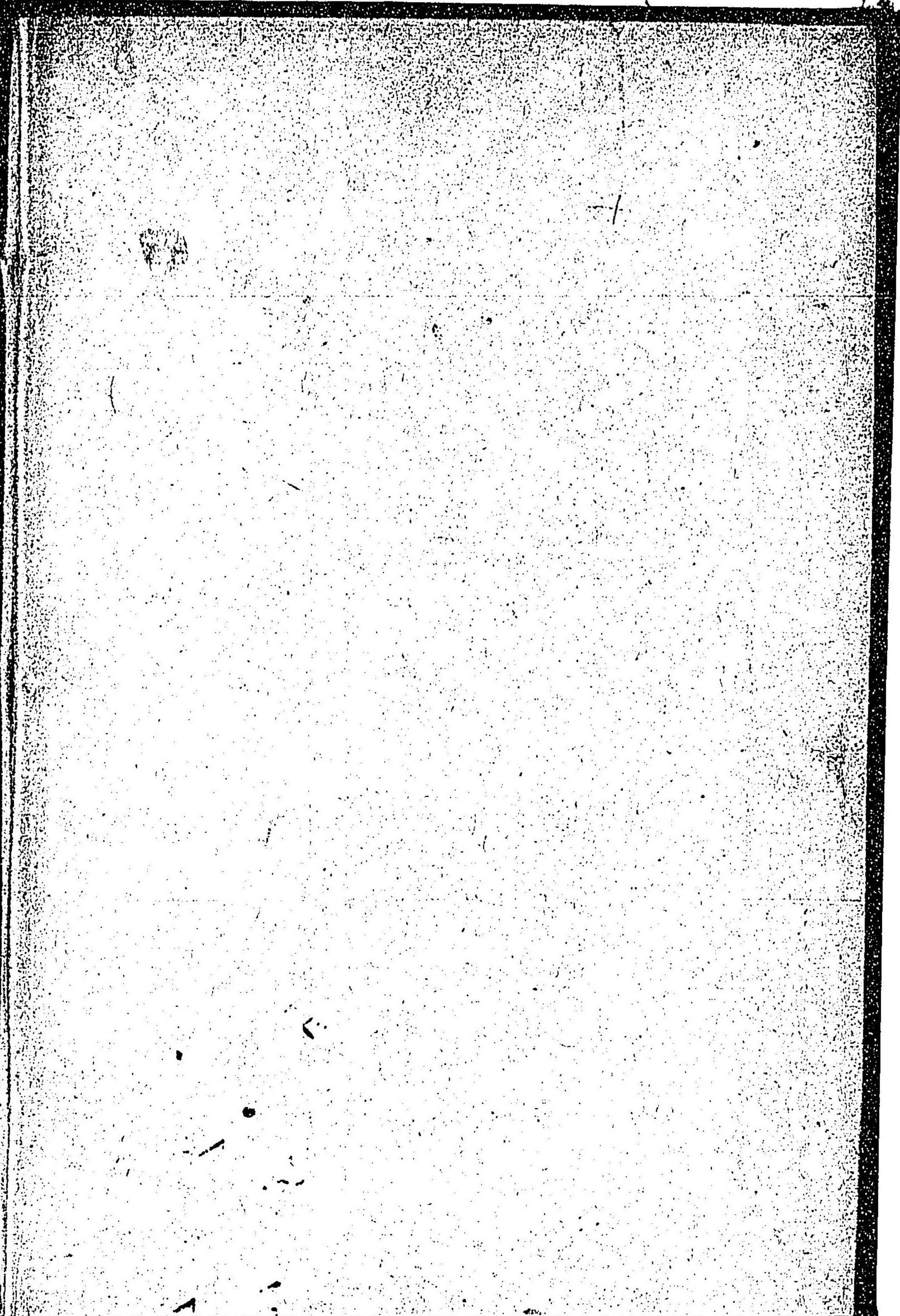
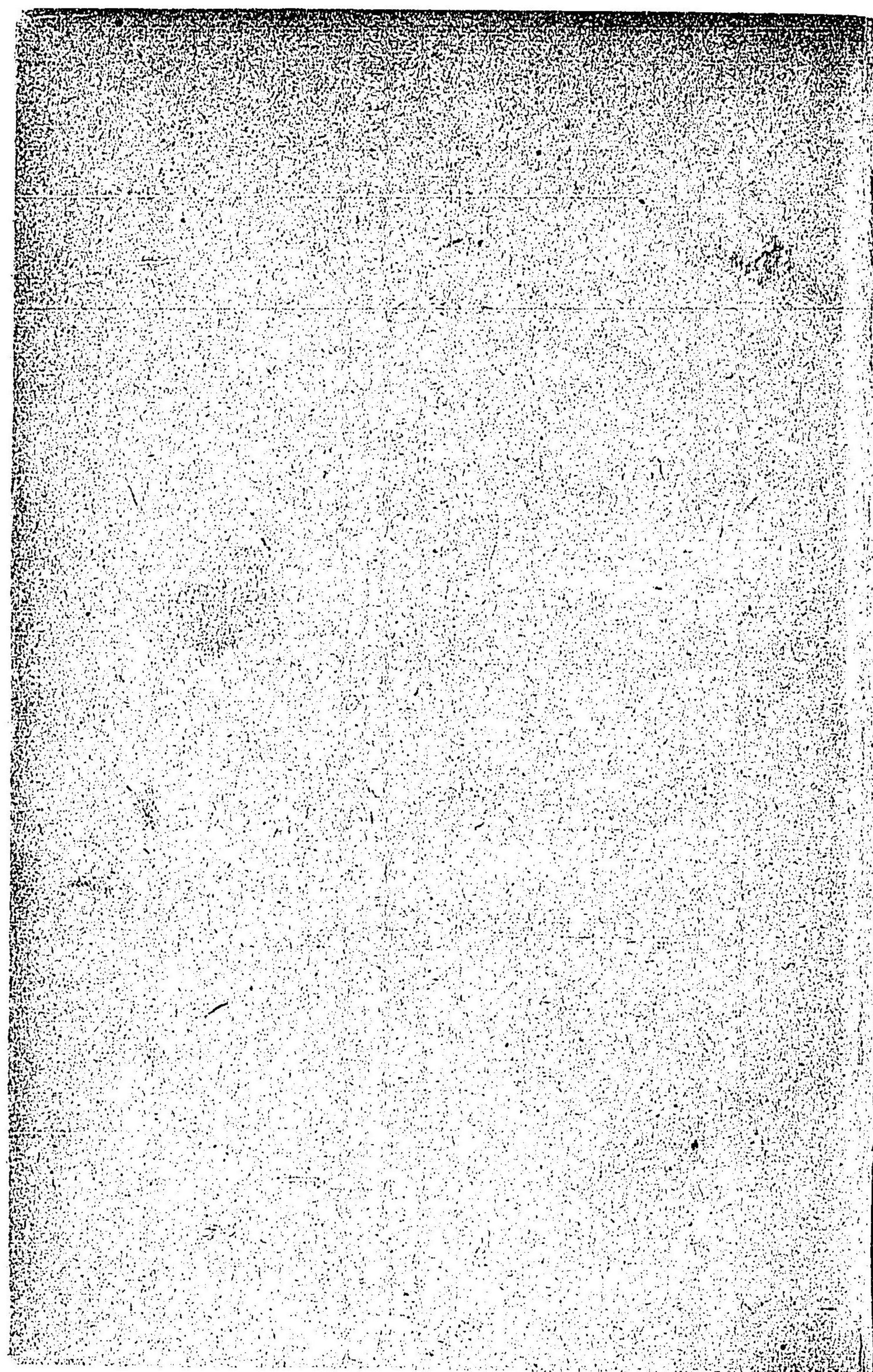
十字屋書店

十字屋書店

開新堂

有則軒

中西屋邦太





003908-000-7

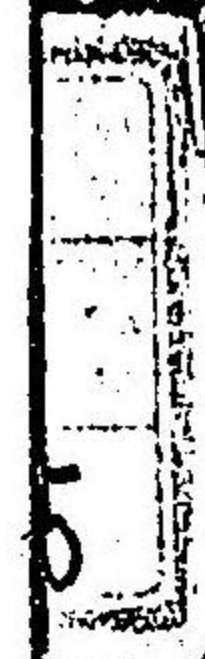
4-185(洋)

醒世叢談(仏和対訳)

山崎 樵策/編訳

M23

ACE-0116



4
185